

# L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur, Mme. F. J. BUOTE Assistante,

Vol. 3 No. 34 Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, MARDI LE 7 MARS, 1911

18 ANNEE

## COMMENT LA POLOGNE EST-ELLE VIVANTE ?

La réponse donne à réfléchir. Tout d'abord, la division des Polonais fut l'occasion du partage de la Pologne. Il serait inique de partir de là pour incriminer les Polonais et les rendre responsables des malheurs de leur patrie. D'autres ont commis le crime du démenbrement et, ce sont eux qui en subiront les responsabilités dans l'avenir.

Le malheur porte conseil. La persécution opérée l'unité de la Pologne, et son martyre, l'union.

Pourquoi certains peuples sont-ils si portés aux querelles de cloches ? Pourquoi l'Irlande, la Pologne ont-elles été en proie aux dissensions ? Est-il possible de guérir cette maladie ? Je ne saurais répondre.

Les Polonais sont-ils en train de faire la démonstration de leur entente ? Il semble que la conscience patriotique s'affirme et qu'elle s'oriente vers les vraies solutions.

Une renaissance dans les arts, les lettres et l'enseignement s'annonce, c'est incontestable.

La lutte pour le maintien de la langue devient plus âpre, à mesure que la persécution s'affiche plus cruelle.

L'énergie des enfants à quelque chose de surprenant et qui vous saisis.

Malgré la surveillance ombreuse de la Prusse les exploits héroïques des petits Polonais sont venus à la connaissance de l'univers.

MM. Marius et Ary Leblond racontent à ce sujet un incident pathétique.

En 1905, dans un lycée de jeunes filles à Varsovie une élève osa s'adresser au directeur à l'ouverture des classes, pour lui lire le mémoire réclamant le rétablissement de la langue maternelle à l'école ; le directeur vint arracher le document à la jeune fille ; ses compagnes la défendirent. On manda la troupe par téléphone.

C'est ainsi que dans tous les domaines, le peuple polonais, à toutes les exactions, répond en développant son énergie et son activité privée.

Un de leurs écrivains, Belesias Prus, insiste afin que les Polonais dirigent leurs efforts dans le sens de la science et de la volonté. Il s'oppose surtout à ceux qui cherchent à enflammer les sentiments.

Il a raison et les Canadiens français pourraient faire leur profit de ce conseil ; des discours et des articles il en faut sans doute ; mais rien n'est fait, si l'on s'arrête là.

Ce qui est surtout et par dessus tout nécessaire, c'est l'organisation raisonnée avec la ferme volonté de cultiver toutes nos énergies.

Qui nous délivrera d'abord du virus politique qui rouge notre race et met en péril les plus nobles entreprises ?

PACIFIQUE.

## L'ÉPAVE DU "MAINE"

La Havane, 17.—Le dernier service tenu sur l'épave du "Maine" en mémoire des marins morts, a été célébré devant les membres du Havana Camp, les vétérans de la guerre hispano-américaine, hier, à l'occasion de la destruction du navire. Les Filles de la révolution américaine (Havana Chapter), ont participé à la cérémonie. Le nombreux spectateurs ont assisté au service au pont d'une vingtaine de vapeurs.

Pour la première fois, Cuba a été représenté officiellement à la cérémonie d'anniversaire. Le vice-président Zayas a fait le principal discours et des délégués de l'armée et de la marine cubaines ainsi que de plusieurs départements du gouver-

nement étaient présents.

Au lever du soleil, le drapeau américain a été hissé à demi-mât du mât principal de ce qui reste du "Maine" et de bonne heure un bâtiment ayant à bord les vétérans a fait le tour de l'épave pendant que les couronnes étaient placées sur le vieux vaisseau et des fleurs jetées.

Une large plateforme, qui avait été construite sur un caisson terminé établi près de l'arrière de l'ancien navire de guerre, était occupée par les personnes qui avaient une part active dans le service.

La cérémonie s'est ouverte par une prière de l'évêque Albion Knight. Il y a eu ensuite un discours prononcé par le colonel E. J. Gibon, commandant du poste militaire, après quoi la musique de l'armée cubaine a joué la marche funèbre de Chopin.

Le vice-président Zayas a ensuite rendu hommage aux hommes du "Maine" morts lors de sa destruction.

Comme la cérémonie se déroulait les croiseurs français "Amiral Aube", "Condé" et "Gloire" sont entrés dans le port et ont jeté l'ancre à proximité de l'épave du "Maine", sans participer à la cérémonie d'anniversaire.

L'absence de tout navire américain a été généralement commentée. On s'accorde généralement à dire que le gouvernement cubain a fait des représentations à Washington qui exprimaient que la présence de vaisseaux américains n'était pas souhaitée à Cuba.

Le service d'anniversaire a interrompu les travaux de renforcement du "Maine" pour une heure seulement. On croit que tous les caissons seront terminés vers le mois avril.

## L'HEROÏSME D'UN SAVANT

Invité par les autorités chinoises à aller combattre la peste à Foudziandian, le docteur Ménier, qui dirigeait l'École de Médecine chinoise de Tientsin, où il était professeur, s'était consacré à cette tâche avec une complète abnégation. La fatalité voulut que la contagion l'atteignit dès le premier jour. Ayant diagnostiqué la maladie sur lui-même, le docteur Ménier fit preuve d'une admirable maîtrise de soi. Afin de ne pas exposer la vie de ses collègues, il demanda lui-même une voiture, sortit de sa chambre après s'être enveloppé dans un drap imbibé d'une solution de sublimé et se rendit au baraquement des pestiférés.

Arrivé au baraquement, M. Ménier déclara qu'il serait mort dans deux jours et demanda qu'on avisât sa famille de son décès.

Les médecins russes firent l'impossible pour sauver leur confrère ; mais lui, toujours soucieux de ne pas transmettre la maladie, ne souffrait même pas qu'on prit sa température.

## "Remember the Maine"

La Tribune de Woonsocket commente fort justement la nouvelle que c'est à la suite d'une explosion intérieure que le Maine aurait sauté en 1898.

Après avoir rappelé qu'il y a eu treize ans, le 15 février, que le Maine sauta dans la rade de la Havane, entraînant dans le gouffre tout son équipage.

"Toutes ces sortes de suppositions, dit la Tribune, furent lancées dans le public par la presse jaune. On disait que des bombes avaient été placées sous le navire par les Espagnols et que ces bombes avaient causé la mort des marins ; on publia même des vignettes montrant où et comment les bombes avaient été placées. C'était un crime horrible, un lâche assassinat que venait de perpétrer la

catholique Espagne ; on rappelait même les histoires fantaisistes de l'Inquisition.

L'opinion publique fut tellement surchauffée que, quelques semaines après, la guerre était déclarée entre les Etats-Unis et l'Espagne. On connaît les résultats de cette guerre que l'on fit au cri de Remember the Maine.

Maintenant le Maine est renfloué et on prétend que l'explosion s'est produite à l'intérieur.

Le gouvernement américain fera faire une enquête sérieuse à ce sujet.

Mais supposons que les rôles aient été renversés et qu'un navire de guerre espagnol ait péri de la même manière dans la rade de New York et qu'aujourd'hui on trouverait la véritable cause du désastre, comme on croit l'avoir trouvée dans les débris du Maine, quel tapage d'enfer ferait la presse jaune juéo-maçonnique du monde ! Ce serait pour sûr une nouvelle édition de l'Inquisition avec toutes ses atrocités.

Dans tous les cas, il appartient aux catholiques de rappeler ces erreurs voulues de la presse jaune afin de se tenir en garde contre les mensonges et les calomnies qu'elle sème à travers le monde au détriment des catholiques."

## Bernadette et l'Immaculée Conception

M. l'abbé Peyramale m'avait menacé de ne plus me recevoir et de m'empêcher de faire ma première communion, si je ne forçais pas la Dame à dire au moins qu'elle était ; trois fois je l'avais suppliée de se nommer, et trois fois elle avait simplement répondu en souriant. En fin un jour, je vis très bien à l'expression de sa physionomie qu'elle allait me dire son nom. "Je suis l'Immaculée Conception", murmura-t-elle, en tournant ses yeux vers le ciel. En attendant ces mots que je ne comprenais pas, la pensée me vint de dire à la Dame : "Mais vous n'êtes donc pas la Sainte Vierge Marie ?" J'avais prononcé les trois premiers mots de phrase quand l'apparition disparut. J'en étais bien triste, car j'étais persuadée que celle qui s'était nommée l'Immaculée Conception n'était plus la Sainte Vierge Marie. — Et qui pensiez-vous que c'était ? — A ce moment, je croyais que c'était une âme du Purgatoire qui avait réellement porté ce nom pendant sa vie.

Je devais avoir une autre peine. La foule m'entoura et chacun me demandait : "Eh bien, s'est-elle nommée ?—Oui, répondis je toute honteuse.—Est-ce la Sainte Vierge ?—Je ne sais pas.—Comment ! tu ne sais pas ? me dirent vingt fois moins à la fois. Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?—Je ne m'en souviens plus. Aussitôt les figures changèrent d'expression, et je me souviens très bien d'avoir entendu un de mes voisins dire : "Parbleu, je l'ai toujours dit, elle se moque de nous."

Je ne mentais pas en disant que j'avais oublié le nom de la Dame. Je me souviens d'Immaculée, mais pas de Conception.

M. l'abbé Peyramale m'attendait sur la porte de l'église, et vingt fois je fus sur le point de rentrer chez moi, craignant sa colère. Cependant, à quelques mètres de la grille, je crus me souvenir que la Dame avait dit Conception ou Concerion. Je ne faisais que répéter ces deux mots. Immaculée Conception ou Concerion, afin de ne pas les oublier. Au bout d'un moment, je crus me souvenir que la Sainte Vierge avait dit Conception. Ce mot me parut être le vrai, et jusque sur la place

de l'église je disais : "Immaculée Conception, Immaculée Conception."

La foule m'avait déjà précédée et M. le Curé, averti de ce qui s'était passé, était rentré furieux à la sacristie. Je m'y rendis toute tremblante. Les premiers mots de l'abbé Peyramale furent ceux-ci, je ne les ai pas oubliés et je ne les oublierai jamais ; Bernadette, si tu continues à te moquer de nous je te laisse mettre en prison par le commissaire de police. Je le regardais étonné. Tu fais la naïve. On vient de m'apprendre que l'apparition que tu prétends voir à Massabielle a dit son nom et tu ne t'en souviens plus ?

Si, monsieur le Curé, mais j'avais peur de me tromper et je n'ai rien dit à ceux qui m'interrogeaient. — Enfin, est-ce la Sainte Vierge que tu vois ? Je ne crois pas, M. le Curé, c'est l'Immaculée Conception !

L'abbé Peyramale, qui était très rouge devint subitement tout blanc, et d'une voix presque tremblante il me dit : "Qui t'a appris ce mot ?—La Dame.—Tu ne l'avais jamais entendu avant ?—Jamais, M. le Curé.—Tu peux t'en aller, j'ai besoin d'être seul. Reviens demain après ma messe."

Le lendemain je fus mandée chez le commissaire de police Jacomet. Il est temps de dire la vérité, me répéta-t-il à plusieurs reprises. Tu ne seras pas inquiétée par nous, mais il faut que tu dises la vérité. — Oui, Monsieur, lui répondis je. — La Dame t'a donc parlé hier ? — Oui, Monsieur.—Et elle t'a dit ? — Je suis l'Immaculée Conception. — Qu'est-ce que c'est que ça, l'Immaculée Conception ?—Je ne sais pas, Monsieur.—Tu n'as jamais entendu prononcer ce nom à l'église ? — Jamais.—C'est ce que nous allons savoir. As-tu sur toi ton paroissien ? — Non, Monsieur.—Va le chercher, Je cours chez moi et en rapportai mon paroissien. Le commissaire le feuilleta et me le rendit au bout d'un quart d'heure. M. l'abbé Peyramale m'apprit dans la suite que M. Jacomet cherchait à y découvrir le mot "Immaculée Conception" qui ne se trouvait pas dans les livres de ce temps-là.

Une enquête fut aussitôt ouverte à Bartrès et à Lourdes pour savoir si ceux qui fréquentaient l'église connaissaient ces mots : "Immaculée Conception." L'enquête découvrit l'ignorance des fidèles.

L'enquête avait un autre but. On voulait savoir si, dans l'église de Bartrès ou dans celle de Lourdes, il ne se trouvait pas une image de la Vierge vêtue comme la Dame de la Massabielle.—Mais enfin, ou as-tu vu un costume comme celui de la Dame de la Grotte ? me demanda M. Jacomet. — Ah ! Monsieur, nulle part, lui répondis je. Et si j'avais vu un costume pareil, je nous assure qu'il n'aurait été impossible d'avoir vu une figure comme celle de la Dame ! A qui ressemble-t-elle ? A personne sur la terre."

(Récit de Bernadette)

## LES SOCIÉTÉS MIXTES

Le Prévoyant met fort à propos les nôtres en garde contre les sociétés mixtes :

"Par société mixte, on entend une organisation composée d'hommes de nationalités différentes. Il ne s'agit pas, ici, des sociétés neutres en matière religieuse ; il s'agit d'associations catholiques ouvrant leurs rangs à tous les hommes quelle que soit leur origine.

L'expérience a démontré que ces sociétés mixtes abusent de la confiance mise en elles par les Canadiens français, pour travailler contre les intérêts de la race canadienne-française.

Il faut être bien avancé dans la

voie de l'assimilation pour ne trouver rien de dangereux dans les sociétés mixtes. Certes, il y a des organisations qui font montrer d'habileté et qui travaillent à la sourdine à l'anglicisation des Canadiens français. Par exemple, elles tolèrent l'usage de la langue française ; elles impriment en anglais et en français, les constitutions ; elles servent du français à leurs membres dans l'organe officiel. Simple tactique. Bon gré, mal gré, le Canadien français agrégé aux sociétés mixtes subit l'influence du milieu où il est placé, devient lentement un patriote indolent, finit par perdre sa mentalité française.

Pour conserver leur âme française, les Canadiens français doivent, tout en ayant des relations sympathiques avec leurs concitoyens de diverses origines, éviter de se jeter corps et âme dans des organisations à base anglo-saxonne ou irlandaise. Ils y seraient englobés !

Encouragez plutôt nos institutions nationales."

## L'ENTENTE CORDIALE

La politique extérieure de l'Angleterre a fait, ces jours derniers, l'objet d'un débat assez important au palais de Westminster. Il ne pouvait en être autrement après ce qui a été dit de la triple entente, au lendemain de l'entrevue impériale de Potsdam et du rapprochement germano-russe.

A la chambre des pairs, c'est le marquis de Lansdowne qui a tenu à savoir si le Foreign Office était complètement rassuré concernant la solidité des liens qui unissent l'Angleterre et la France à la Russie. L'orateur n'a pas caché qu'un "vent d'inquiétude soufflait sur le monde depuis quelque temps. C'est lord Crewe qui lui a répondu, au nom du ministre des affaires étrangères, sir Edward Grey, mais ses explications ont été brèves.

Du reste, le véritable débat sur la politique étrangère s'engagera seulement au parlement quand sir Edward Grey, aujourd'hui trappé d'un deuil cruel par la mort de son frère, en Afrique, pourra lui-même prononcer un grand discours.

En attendant, c'est M. Asquith qui a cru devoir, à la chambre des communes, rassurer ceux de ces compatriotes rendus plus ou moins inquiets par le relâchement des liens semble s'être produit entre les puissances faisant partie de la triple entente. Voici en quels termes s'est exprimé le premier ministre :

"Nos amitiés internationales, qui, ainsi que la chambre et le pays le savent, ne sont pas exclusives et n'impliquent aucune tendance hostile, ont été cimentées et renforcées à mesure que les années ont passé. Et c'est de tout cœur, au nom du gouvernement de Sa Majesté, et, je le crois, en pleine sympathie avec tous les membres qui siègent sur les bancs de cette chambre, que je réponds, en les exprimant à mon tour, aux sentiments cordiaux et amicaux exprimés l'autre jour à l'égard de notre pays par l'éminent ministre des affaires étrangères de France, M. Pichon."

Voilà une réplique formelle à tous les bruits qui ont couru au sujet d'un affaiblissement quelconque de la triple entente et spécialement de l'entente cordiale. Le seul fait que le premier ministre anglais ait tenu, avant même que l'on entamât les débats sur la crise intérieure, à proclamer cette réalité, acquiert, dans les circonstances actuelles, une haute signification dont l'intention ne saurait échapper et dont la portée est considérable. Ces paroles ministérielles sont d'une excellente opportunité ; elles ont trouvé, en France, un chaleureux écho.



Gratis et franco le nouveau Catalogue général de la Librairie Aubanel Frères, 108 pages in 8°, raisin ; Ouvrages pour les Communautés religieuses ; pour les Jeunes Filles. Paillettes d'Or, Religion ; Enseignement ; littérature, etc., etc.,

En ce qui concerne spécialement les conversations militaires entre la France et l'Angleterre, auxquelles M. Pichon a fait vague allusion. L'organe anticonstitutionnel, son existence portant atteinte aux bases du gouvernement parlementaire.

Il ne faut pas oublier que le "Daily News" combat depuis longtemps toute idée d'entente trop étroite entre la France et l'Angleterre et que les radicaux, dont il est l'organe, combattent dans la coulisse la politique de sir Edward Grey, sous prétexte que le secrétaire des affaires étrangères agit trop en dehors du parlement. En réalité, il y a là une querelle assez médiocre.

L'entente cordiale franco-anglaise est ce que l'a faite Edouard VII. Elles comportent des relations très étroites entre les cabinets de Londres et de Paris et une action commune de la diplomatie française et de la diplomatie anglaise dans tout le domaine international. Il n'y a pas d'alliance proprement dite, et la politique des ententes est sensiblement différente de la politique des alliances, puisqu'elle laisse à chacun des membres d'un grand groupement international la liberté absolue de ses gestes dans toutes les questions où des intérêts purement nationaux sont en cause.

Mais, sans qu'il y ait alliance proprement dite, les cabinets de Paris et de Londres peuvent certainement avoir des conversations d'ordre militaire dans les circonstances données, parce que l'action diplomatique doit pouvoir, au besoin, s'appuyer sur des arguments militaires.

Le "Matin", de Paris, publie à ce propos la note que voici : "Il est certain qu'il y a eu entre la France et l'Angleterre, étroitement unies, des conversations portant sur tous les sujets militaires et diplomatiques, et envisagent toutes les éventualités qui pourraient intéresser leurs destinées respectives. Ces conversations ne sont d'ailleurs, en aucune façon, contraires à la constitution britannique, comme paraît le craindre le "Daily News", dont la politique étrangère diffère de celle de son gouvernement."

En résumé, M. Pichon a simplement constaté un fait incontestable, lorsqu'il a dit à la tribune du sénat que "jamais la triple entente n'a été plus productive et que la France ne cesse d'être en relations avec son alliée et ses amis". La politique de la France et de l'Angleterre dans l'état actuel des choses, ne comporte pas une alliance défensive et offensive, mais l'entente cordiale se transformerait en

alliance ferme, le jour où le peuple anglais se serait rendu compte que de nouvelles garanties sont indispensables pour sauvegarder sa sécurité.

## MONT-CARMEL

Le 22 janvier dernier avait lieu l'installation des officiers de la succursale Poirier, No. 21, de la Société l'Assomption. Le frère Jean Leclair agissait comme officier installateur, ayant le frère J. T. Richard comme adjoint.

Voici la liste des nouveaux officiers :

Président.—Jos. A. Gallant.  
Vice-Prés.—Victor Arsenault.  
Sec. Prés.—Jos. A. Richard.  
Sec. Arch. Adj.—Magloire Gallant.  
Sec. Fin.—Jos. J. L. Richard.  
Trésorier.—Jean J. Gallant.  
Com. Ord.—Jos. S. Richard.  
Com. Ord.—Jean P. A. Gallant.  
Nouveau directeur.—Jos. J. T. Richard.

Après l'installation le Rév. Père Arsenault, notre dévoué directeur spirituel, fit un de ses joies petits discours. Plusieurs membres dirent aussi quelques paroles dans l'intérêt de la Société.

A cette installation on remarquait plusieurs frères de la succursale Boudreau, No. 20, d'Egmont Bay, qui étaient venus nous encourager.

JRAN G. ARSENAULT.  
Sec. Arch.

## MAIL CONTRACT

Sealed Tenders, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until Noon, on Friday, the 17th, March 1911 for the conveyance of His Majesty's Mails, on a proposed Contract for four years, three times per week each way, between Charlottetown, and Nine Mile Creek from the 1st April next.

Printed notices containing further information as to conditions of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Offices of Charlottetown, Nine Mile Creek and route offices and at the office of the Office Inspector Charlottetown.

John F. Wear  
Asst. P. O. Insp'r.  
Post Office Inspector's Office  
Charlottetown 6th Feby. 1911

P. C. MURPHY, M.D.,  
Médecin—Chirurgien  
TIGNISH, ILE DU P. E.